

Murisier comme à la maison

COURSE DE CÔTE AYENT-ANZÈRE ▶ En s'imposant devant Eric Bergerand, le pilote d'Orsières a remporté la grande classique valaisanne pour la huitième fois de sa carrière.

LAURENT MISSBAUER

Le bonheur de Jean-Daniel Murisier faisait plaisir à voir au terme de la troisième et dernière montée de course. Si les deux premières manches avaient été perturbées par de faibles conditions d'adhérence en raison de la pluie qui avait longtemps joué avec les nerfs des pilotes, la troisième manche, disputée en fin d'après-midi, a pu enfin se dérouler sur une piste entièrement sèche. Elle permettait du coup à Murisier de faire étalage de toute l'étendue de son talent pour arrêter les chronos en 1'35"92 et signer ainsi la huitième victoire de sa carrière à la course de côte d'Ayent-Anzère. «Je suis vraiment très satisfait car j'ai dû affronter cette fois-ci une concurrence encore plus aguerrie que d'habitude», relevait le chauffeur de bus d'Orsières.

En effet, Eric Bergerand (Charrat, 2e) et Jean-Claude Debrunner (Lachen, 3e) n'ont concédé que respectivement 54 et 73 centièmes de seconde à Murisier lors de la dernière montée de course et tout porte à croire qu'ils n'auraient pas été distancés de respectivement 2"8 et 5"8 à l'addition des deux meilleures manches de course si la pluie n'avait pas brouillé quelque peu les cartes en cours de journée. Dans ces conditions changeantes, c'est en effet la très grande expérience de Murisier qui a fait la différence. «Il s'agit en quelque sorte d'un magnifique cadeau à quelques jours de mon 50e anniversaire», précisait le pilote d'Orsières qui fêtera son demi-siècle le 11 août.



Les virages de la course de côte Ayent-Anzère n'ont plus de secrets pour Jean-Daniel Murisier. MAMM

Belle progression de Bergerand

«Le plus grand métier de Murisier a été déterminant. Il a davantage osé que moi lorsque la piste était à moitié mouillée. Dans le virage à droite du torrent, particulièrement glissant, j'ai par exemple rétrogradé en

première alors que j'aurais dû rester en deuxième. C'est le genre d'erreur qui ne pardonne pas devant un pilote de la classe de Murisier», relevait Eric Bergerand (26 ans) qui a fait preuve d'une belle progression à chacune des montées disputées sur une chaussée sèche.

«Lors des trois manches du samedi, j'ai à chaque fois amélioré mes temps de trois secondes en passant successivement de 1'45"71 à 1'42"44 et enfin à 1'39"62.

Même constat lors de la troisième montée de course du dimanche où j'ai à nouveau

amélioré de trois secondes en arrêtant les chronos en 1'36"46. Il m'aurait fallu une quatrième manche pour descendre à nouveau mes temps et peut-être m'approcher du record de la piste de Roland Bossy en 1'34"72», ajoutait Eric Bergerand.

Auteur du 6e meilleur temps de la journée, vainqueur de la classe de plus de 3000 cm3 du groupe IS et 2e de ce même groupe IS derrière l'excellent Fritz Erb (Opel Kadett GTE), le Séduinois Alain Pfefferli était un des premiers à saluer la performance d'Eric Bergerand: «Ne concéder que cinq dixièmes de seconde à un Murisier au meilleur de sa forme, c'est remarquable. Une demi-seconde c'est à peine le temps que dure un éternuement», relevait-il en parfaite connaissance de cause, lui qui ne s'est incliné devant Fritz Erb que pour 15 centièmes de seconde. «Contrairement aux monoplaques, nous avons bénéficié de trois montées de course sur une route pratiquement sèche, mais j'avais quand même les essuie-glaces actionnés sur la ligne de départ. Du coup, j'ai freiné ici et là un peu plus tôt que d'habitude et j'ai dû me contenter d'un chrono en 1'45" alors qu'un temps de 1'43" aurait été à ma portée si les conditions avaient été normales», concluait Alain Pfefferli. On relèvera encore que son duel attendu avec les deux redoutables Lancia Delta S4 de Bruno Ianniello et de Sacha Geninascas n'a finalement pas eu lieu. Le premier a été handicapé par d'insolubles problèmes électroniques alors que le second avait n'avoir pas piloté avec toute la sérénité voulue. «J'ai trop roulé sur la réserve et je tire un grand coup de chapeau à Alain Pfefferli qui, malgré les conditions, a eu le pied très lourd», avouait Sacha Geninascas avec une belle franchise.

LES FIDÈLES D'AYENT - ANZÈRE

Rey et Bühler toujours là



Roger Rey fonce vers sa trentième arrivée à Anzère. MAMM

Trentième anniversaire de la course de côte d'Ayent-Anzère oblige, on ne passera pas sous silence les performances de Roger Rey (Sierre) et de Nicolas Bühler (Bienne) qui étaient tous les deux déjà de la partie en 1975, le premier au volant d'une Brabham et le second au volant d'une Ferrari Daytona ex-Scuderia Filipinetti. La joie du vétéran sierois (71 ans) était particulièrement touchante au terme de la course. Ce n'est pas seulement son deuxième rang dans la classe jusqu'à 2000 cm3 du groupe E2 qui lui faisait plaisir, mais bien le fait que la course de côte d'Ayent-Anzère dont il a été un des fondateurs soit toujours au calendrier. «Cela n'avait pas été facile, il y a

trente ans, d'obtenir toutes les autorisations pour organiser une nouvelle épreuve après l'accident qui avait coûté la vie à six personnes à la course de côte Naters-Blatten de 1969. Avec le soutien de Clovis Rind, vice-président du Grand Conseil et président d'Ayent, j'avais cependant réussi à obtenir toutes les autorisations nécessaires en arguant que ce n'est pas parce que l'accident ferroviaire de Sion-Batassé avait causé la mort de 13 personnes au début des années septante qu'il ne fallait plus prendre le train. Aujourd'hui, c'est cette perennité d'Ayent-Anzère qui me remplit de joie», relevait Roger Rey.

Nicolas Bühler (57 ans), auteur du 16e meilleur temps de

la journée avec sa Porsche 996 GT3, s'avouait très satisfait de n'avoir manqué aucune des éditions d'Ayent-Anzère organisées depuis 1975: «J'étais même présent lors de la course d'Arbaz-Anzère qui avait servi en 1974 de répétition générale», précisait-il. «Je suis fidèle aux épreuves qui me conviennent et j'ai toujours été très bien accueilli par Bernard Pillonel. Je ne cacherais cependant pas que j'avais une certaine appréhension lors de la course de côte du col de la Croix disputée une semaine avant Ayent-Anzère. En cas d'accident, je n'aurais en effet pas pu courir à Anzère. Je n'y ai pas connu le moindre ennui. J'y ai même signé le meilleur temps absolu de la journée.» LM

GRUPE A ET GRUPE E1

Richard Juillard et Yann Bonvin s'imposent

Alain Pfefferli n'a pas été le seul pilote valaisan à avoir eu le pied très lourd. Il en a été de même pour Yann Bonvin (Sierre, Citroën Saxo VTS) et surtout pour Richard Juillard (Ayent, Opel Vectra). Le premier nommé s'est imposé en groupe A avec plus de sept secondes d'avance sur son collègue de marque Hervé Villos. «En effectuant ma meilleure montée en 2'00"20, j'ai amélioré mon meilleur chrono de l'année passée - 2'01"99 - de près de deux secondes. Je suis vraiment très satisfait car la piste, en raison des basses températures, n'offrait pas autant d'adhérence que l'an passé», relevait Yann Bonvin.

La satisfaction était également de mise auprès de Richard Juillard. Brillant vainqueur du groupe E1 et auteur du 8e meilleur temps absolu de la journée

en ne concédant qu'un peu plus d'une seconde à Pfefferli lors de la dernière montée de course, le jeune pilote d'Ayent (30 ans) a signé à cette occasion une des meilleures performances de sa carrière. D'autres victoires valaisannes sont encore à mettre en exergue. C'est notamment le cas de celles de Yann Pillonel (Anzère, Martini Mk82), 1er dans le groupe E2, de Pierre Contat (Monthey, Porsche GT3, 3'57"49), vainqueur en Coupe Porsche, et de Christian Bitz (Ayent, Mitsubishi Evo), qui s'est imposé dans le groupe SuperSérie en effectuant à un centième de seconde près le même temps que Yann Bonvin (4'01"01). Encore un peu plus rapide que Bitz, le rallyeman Eric Nanchen (Saxon, Opel Astra GSI, 3'58"94) a pour sa part remporté le groupe IS/A.

Un autre rallyeman, en l'occurrence Florian Gonon (Saxon, Honda Integra-R), peut être crédité d'une très bonne performance. Il est en effet monté sur la troisième marche du podium dans la classe jusqu'à 2000 cm3 du groupe E1 en 3'51"23. Quant à l'ancien motard Xavier Craviolini (Sion, Honda Civic R, 4'20"30), il a terminé 6e sur huit dans la classe jusqu'à 2000 cm3 du groupe N. Enfin, Véronique Bizeau (Savièse, Citroën C2, 4'15"25) s'est classée au 3e rang de la Coupe des dames derrière Sabine Amweg (Renault Clio RS, 4'08"90), la fille de Freddy Amweg qui s'est imposée à 13 reprises à Ayent-Anzère, et Fabienne Krause (Renault Mégane Cup, 4'14"04) qui disposaient toutes les deux de voitures bien plus puissantes que la sienne. LM

RÉSULTATS

COURSE DE CÔTE AYENT - ANZÈRE. Classement scratch. 1. Murisier J.-D. (Orsières), Reynard 92-Ford, 1re manche 1'41"30, 2e manche 1'35"92, 3'17"22; 2. Bergerand E. (Charrat), Lola T96-Ford, 1'43"56, 1'36"46, 3'20"02; 3. Debrunner J.-C. (Lachen), Dallara-Nissan V6, 1'46"40, 1'36"65, 3'23"05; 4. Zeller (Detwil am See), Dallara-Opel, 1'50"08, 1'38"89, 3'28"97; 5. Erb (Hallau), Opel Kadett GTE, 1'44"76, 1'45"47, 3'30"23; 6. Pfefferli (Sion), Porsche 935 Turbo, 1'45"16, 1'45"22, 3'30"38; 7. Sinopoli A. (Le Lignon), Dallara-Opel, 1'51"85, 1'40"31, 3'32"16; 8. Juillard (Ayent), Opel Vectra, 1'48"71, 1'46"69, 3'35"40; 9. Geninascas (Malgaglia), Lancia Delta S4, 1'49"31, 1'47"21, 3'36"52; 10. Ceresa (Péronico), BMW M3, 1'49"51, 1'48"12, 3'37"63; 11. Debrunner H. (Müllheim), Dallara-Opel, 1'54"80, 1'43"23, 3'38"03; 12. Nicolas (Forel), Ford Sierra, 1'49"79, 1'49"63, 3'39"42; 13. Ferrini (Peney-le-Jorat), Lola B99-Zytec, 1'55"96, 1'44"18, 3'40"14; 14. Roth (Schaffhouse), Toyota Corolla, 1'51"28, 1'49"25, 3'40"53; 15. Bottecchia (Malgaglia), Renault 5 Turbo, 1'52"05, 1'51"10, 3'43"15; 16. Buehrer (Bienne), Porsche 996 GT3, 1'51"37, 1'52"38, 3'43"75. Puis les Valaisans: 21. Pillonel Yann (Anzère), Martini MK 82, 2'01"48, 1'44"46, 3'45"94; 23. Métral (Ayent), Ford Sierra, 1'53"11, 1'53"51, 3'46"62; 35. Gonon (Saxon), Honda Integra R, 1'55"54, 1'55"69, 3'51"23.